

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 francs par an.  
» » » » 14 » » six mois.  
» » » » 7 50 » » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 20, rue de la Banque. Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup> pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 2 décembre 1865

### BULLETIN.

Le *Moniteur du soir* annonce que la ville de Matamoros étant menacée par une troupe de pillards et d'aventuriers réunis sous le commandement d'un chef nommé Escobedo, la frégate de la marine impériale française *Magellan* et les avisos *Tartare* et *Adonis* ont appareillé le 4<sup>er</sup> novembre de la Vera-Cruz et sont partis pour l'embouchure du Rio-Grande. Le 26 octobre, le général Méjia, qui commandait à Matamoros, avait remporté un avantage considérable sur les assaillants, et, à la date du 26 octobre, Escobedo n'ayant pas renouvelé ses tentatives sur la ville, on regardait son entreprise comme définitivement avortée.

Une correspondance de Bruxelles dit que l'état du roi Léopold présenté, depuis quelques jours, des symptômes de la plus extrême gravité.

On redoute vivement, ajoute la même lettre, l'approche d'un dénouement fatal.

Une dépêche de Bruxelles dit que le général Chazal a reçu les derniers sacrements.

On assure que la Reine d'Angleterre ouvrira en personne la session du Parlement britannique.

On mande de Toulon que l'escadre d'évolutions ne subira aucune réduction jusqu'au mois de mars, époque où expirera le commandement de l'amiral Bouët-Willamez. Les deux escadres cuirassées seront alors organisées sur des bases économiques.

J. REBOUX

Le paquebot anglais a apporté jeudi à Southampton des nouvelles du Mexique datées du 28 octobre.

Peu d'événements de l'ordre politique intérieur ont marqué le quinzaine qui a précédé le départ du courrier.

M. Langlais est arrivé à Mexico le 20 octobre, accompagné de MM. de Maintenant et de Mondésir, inspecteurs des finances.

L'honorable conseiller d'Etat a été reçu le surlendemain en audience particulière par l'Empereur.

On annonce, dit l'*Ere nouvelle*, la prochaine apparition d'un important ensemble de travaux du gouvernement. Les actes, décrets, ordonnances et règlements relatifs aux diverses branches de l'administration seraient publiés simultanément. On parle de plusieurs volumes, dont chacun formerait comme le code de chaque département ministériel. Le volume consacré aux finances serait notamment très-complet.

La nouvelle de plusieurs succès d'une grande importance militaire nous est apportée par ce courrier.

Dans le Michoacan, le colonel Mendez, du bataillon de l'Empereur, a rencontré Arteaga, et l'a complètement battu.

Nous nous plaçons à citer l'alinéa suivant emprunté au bulletin du *Sicéle* :

» Pour seconder les intentions de M. le préfet des Vosges, M. Malgras, inspecteur d'académie, adresse aux institutrices de ce département une circulaire dont nous devons, ajoute M. d'Ornaut, louer et l'esprit et le but : « Déjà beaucoup d'entre vous, dit M. l'inspecteur, ont pris l'habitude, dans leur zèle et leur amour du bien, dans un but de moralité, de réunir les jeunes filles après les vêpres; on ne saurait donner trop d'éloges à cette sage mesure, ni trop la généraliser. Outre le dimanche, s'il était possible, le jeudi, d'ajouter une classe de plus, au moins en hiver, ce serait alors la réalisation complète d'un véritable cours d'adultes où l'enseignement pourrait être profitable et suivi. Dans une classe d'adultes de femmes, le programme est bien simple: enseigner à lire, à écrire, à calculer, quelques notions sur la manière d'écrire une lettre, de l'adresser, de l'affranchir, des lectures instructives et amusantes faites par les élèves ou par vous, avec quelques explications propres à en faire comprendre la portée et à développer l'intelligence. »

Puissent les instructions de M. l'inspecteur Malgras, recevoir, dans chacun de nos départements, une seconde application.

### LAREFORME BUREAUCRATIQUE.

Commençons par dire que les réductions projetées dans le personnel administratif n'auront point la brusquerie que leur attribuent certains journaux. Une enquête, est ou va être ouverte pour les divers services ministériels; elle a pour double objet de réaliser toutes les économies possibles sur le budget bureaucratique et d'obtenir de ce personnel un travail plus actif plus assidu.

« Il est avéré depuis longtemps, dit la *Liberté*, que la manie du fonctionnarisme, si justement reprochée à notre pays, remplit outre mesure les cadres de nos administrations publiques, où pour mieux dire que ces cadres n'existent pas; on multiplie indéfiniment les titulaires d'emplois dont les attributions, n'étant pas susceptibles d'une extension indéfinie, se confondent la plupart du temps.

« Il en résulte d'abord une dépense inutile pour l'Etat qui paye mal trois employés pour faire la besogne qu'un seul employé bien rétribué ferait mieux et plus vite; et ensuite, une division exagérée du travail qui entretient cet abus de la paperasserie bureaucratique si préjudiciable aux intérêts publics et privés et auquel différents décrets rendus depuis deux ou trois ans ont cherché à remédier.

« La réforme que nécessite une pareille situation est indiquée d'avance. Il faudra déterminer strictement dans chaque administration le nombre d'emplois compatible avec l'étendue et la nature du travail et réduire à ce chiffre celui des titulaires. On obtiendrait ainsi à la fois et l'économie que l'on recherche et une amélioration sensible du sort des employés.

« La *Liberté* n'y a pas de main morte: supprimer deux employés sur trois nous paraît fort. Pendant qu'on est en veine de générosité pourquoi ne pas mettre tout le monde à la réforme? Et que deviendront les fonctionnaires ainsi jetés dans la rue? La *Liberté* n'a point à s'occuper de ce détail. Heureusement que l'administration moins cassante et plus bienveillante en a souci. Selon toute probabilité, les réductions annoncées ne commenceront pas avant le second semestre de 1866, et elles n'auront lieu qu'avec de justes compensations. A. B.

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Hambourg, 30 novembre.

Le *Berlingske*, de Copenhague, a reçu

des avis de Grèce annonçant que le départ du comte Sponeck est définitivement arrêté. Le comte se rendra d'abord à Rome.

Le *Dagbladet* a reçu de Stockholm en date du 29 le télégramme suivant :

« Le ministre de la justice recevant la députation provinciale, a exprimé l'espoir que les hésitations relatives au projet de réforme seraient écartées après un mûr examen de la noblesse et du clergé.

« Le *Postidning* dit que le gouvernement n'accepterait aucune modification du projet. Les préoccupations sont très-vives. »

Bruxelles, 1<sup>er</sup> décembre.

On assure que le général Chazal a reçu les derniers sacrements.

Toulon, 1<sup>er</sup> décembre.

Le prince Napoléon est arrivé ici hier soir, venant de Nice. Le prince a visité, ce matin, le bûche cuirassé le *Touveau*. Il est reparti à 10 heures pour Paris.

L'escadre d'évolutions ne subira aucune réduction jusqu'au mois de mars, époque où expirera le commandement de l'amiral Bouët-Willamez. Les deux escadres cuirassées seront alors réorganisées sur des bases économiques.

Dublin, 1<sup>er</sup> décembre.

Les débats de l'affaire Lubz se sont terminés hier. Le juge prononcera aujourd'hui son résumé. M. Butt, avocat de Lubz, n'a fait assigner aucun témoin à décharge. Il a dit que c'était la première fois qu'on voyait, dans l'administration de la police anglaise, les attaques dirigées contre le clergé catholique, considérées comme des actes de trahison vis-à-vis de la constitution. Il a ajouté qu'en apposant un timbre sur les feuilles de l'*Irish-people*, le gouvernement s'était rendu solidaire des idées exprimées par ce journal.

On attend le verdict du jury pour ce soir.

Aucune nouvelle de Stephens; on croit qu'il est parti pour l'Amérique.

Londres, 1<sup>er</sup> décembre.

Dans un banquet donné hier à Blackburn, M. Bright a prononcé un discours dirigé contre le parti tory et tendant à démontrer la nécessité d'une réforme électorale. Il y a maintenant, a-t-il dit, un million d'électeurs en Angleterre. Si le gouvernement propose une loi doublant ce nombre, il restera encore près de cinq millions de citoyens non électeurs. J'ai entendu, a-t-il ajouté, beaucoup de radicaux dire qu'une semblable réforme ne vaudrait rien. Pour moi, je l'accepterais, au contraire, comme très importante. Le cabinet

actuel mérite la plus grande confiance. Il réalisera la promesse qu'il a faite de présenter un projet de réforme, et le comte Russell rendra ainsi pour la deuxième fois les plus grands services à la liberté de son pays.

### BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL.

#### Le coton en Algérie.

Sous ce titre, le *Lloyd universel*, journal politique, commercial, maritime et financier, qui vient de paraître à Paris sous la direction de M. Dumont, publie un mémoire qui a été remis à S. M. l'Empereur, lors de son voyage en Algérie, par M. Griess-Traut délégué du Gouvernement général de l'Algérie à l'Exposition universelle de Londres de 1862, et ayant pour sujet la culture du coton en Algérie.

« Dans un moment où la question algérienne, dit le *Lloyd*, est remise à l'ordre du jour et où les intérêts de notre grande colonie sont plus vivement que jamais discutés et controversés, le *Mémoire* de M. Griess-Traut ne se distingue pas, moins par son à-propos que par les chiffres instructifs dont il est nourri.

« La culture du cotonnier, sur les côtes méditerranéennes en général et sur le littoral algérien en particulier, représente aujourd'hui, pour l'Europe elle-même un intérêt de premier ordre. Personne n'ignore l'heureuse influence qu'a exercée sur la fortune de l'Egypte le contre-coup des discordes américaines... »

« Nous serions trop heureux, dit encore ce journal, si les documents que M. Griess-Traut nous autorise à mettre sous les yeux de nos lecteurs pouvaient contribuer à faire promptement dériver vers l'Algérie tous ces capitaux à qui l'initiative impériale vient de donner l'éveil. »

*Mémoire remis à Sa Majesté l'Empereur.* Par M. GRIESS-TRAUT, délégué du Gouvernement général de l'Algérie à l'Exposition universelle de Londres 1862.

Y a-t-il lieu de regarder la culture du coton comme une source de profits définitivement et irrévocablement acquis à l'Algérie ?

Telle est la question que je crois pouvoir résoudre affirmativement par des chiffres et par des faits.

Il est aujourd'hui surabondamment démontré que le sol et le climat de l'Algérie sont merveilleusement aptes à la production des diverses variétés de coton en général et à la production du coton *longue-soie* en particulier.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 3 DÉCEMBRE 1865.

N° 17

### LA FEMME D'UN VANITEUX.

(Suite — Voir notre dernier numéro.)

TROIS ANS PLUS TRAD.

LA MÈRE.

Un jour de novembre, Hélène était assise, vers midi, dans sa somptueuse chambre à coucher; près d'un berceau qu'elle balançait doucement. La tête appuyée sur sa main, elle contemplant son enfant endormi, avec une expression de bonheur pur et complet, d'amour immense. Sa physionomie avait perdu tout caractère de réverie vague, inquiète, ou d'indifférence passive. On voyait s'y refléter une âme ayant conscience d'une haute et sainte mission. On devinait que son cœur ne languissait plus en proie à des aspirations douloureuses, mais qu'il battait avec force, avec joie, pour un être sur lequel se concentraient tous ses sentiments et toutes ses pensées. Elle avait enfin quelqu'un à aimer, quelqu'un à qui devouer son existence! Elle se savait nécessaire à son enfant, et elle était heureuse.

La portière se souleva, Albert entra dans la chambre. En voyant sa femme près du berceau, il fronça les sourcils, et son visage déjà sombre devint plus sombre encore.

(1.) Reproduction interdite.

« N'y a-t-il personne là pour bercer l'enfant? Faut-il que tu l'abaisses à l'office de bonne? Vraiment, la maison devient très-agréable; elle s'est transformée en une vaste chambre d'enfant, et je ne serais pas étonné de te voir un beau matin te promener dans les rues avec le petit sur les bras. »

« Mon ami, tu serais le premier à me blâmer si je négligeais notre enfant. Tu l'aimes si tendrement toi-même. »

« En effet; mais je l'aime d'une façon raisonnable, et toi d'une façon insensée. Laissons cela; je désire te parler sans être interrompu à tout moment par les cris du marmot et les allées et venues des domestiques. Veux-tu passer dans ton cabinet? »

« Ces mots, il sonna violemment. Julie accourut; il lui dit d'un ton impérieux :

« Je n'entends point que ma femme soit bonne enfant. Appelez Gertrude. »

Et il sortit. Hélène se leva, attacha encore sur son petit garçon un regard d'inexprimable tendresse, et passa dans son cabinet, où elle trouva son mari assis sur le sofa. Elle s'approcha de lui et lui dit en souriant et en lui caressant les cheveux :

« Me voici. Ne gronde plus. Je me sens si heureuse dans le moment où je m'occupe de ce cher petit. »

« Trêve de caresses, lui t'en prie, elles ne servent à rien. Tu ne m'en sacrifies pas moins à ton égoïsme, et si tu es heureuse, ma chère, je t'en félicite. Je ne puis en dire autant, quand à moi. »

« Quelle amertume, Albert ! »

« Quand on est malheureux, comme je le suis, on ne peut pas toujours se maîtriser et sourire, répliqua-t-il en soupirant. »

— As-tu quelque contrariété ?

— Des contrariétés? Je n'ai pas autre chose depuis que tu es possédée de ta manie de réclusion. Comment qualifierai-je ta conduite? Toi, une femme riche, l'épouse d'un avocat en renom, d'un représentant du pays — en effet, dans la dernière des trois années que nous passons sous silence, Orchard était parvenu à se faire élire membre de la chambre — tu t'es retirée du monde et tu as transformé notre maison en cloître, par une fantaisie romanesque, d'abord de nourrir toi-même ton enfant, puis, plus tard, de ne pas le quitter une minute; que te semble-t-il qu'on doive penser de tout cela? On aura dit, j'en suis sûr, que je ne t'aimais point assez et que j'étais trop avare pour faire les frais d'une nourrice. Tu vas m'objecter que d'autres femmes du monde allaitent elles-mêmes leurs enfants? Mais en est-il une qui soit douée, comme toi, du génie poétique? Bah! que t'importe un nom dans la littérature! Tu vis pour ton idée fixe, qui est de t'absorber dans ce petit. Tu renverses tout ce que j'ai fait pour établir ta réputation de femme de lettres, et, après avoir brillé comme une étoile, tu retombes tout à coup au rôle de bonne d'enfant ! »

« Il s'arrêta pour reprendre haleine, elle garda le silence. »

« Je te déclare, poursuivit-il bientôt, que je suis fatigué de ce train-là, et que je veux en revenir à notre ancien genre de vie. Trouves-tu que notre fils soit si comme un enfant riche? Je tiens à ce qu'on l'habilte avec élégance. J'exige, en outre, que nous ayons un jour de réception par semaine, sans compter les soirées par invitations; enfin, il faut que tu reparaisse

dans le monde. Etre mère n'est pas un motif suffisant pour manquer à tous ses devoirs envers la société. »

« Je ferai mon possible pour te satisfaire; mais, pour rien au monde, je ne négligerai mon enfant. Dieu m'a donné pour que j'en fasse un homme. »

« Je ne demande pas que tu oublies tes devoirs maternels, mais seulement que tu t'y adonnes d'une façon moins exclusive. Pour commencer, j'ai invité pour ce soir quelques amis, entre autres Carlos Marsange. Je désire que tu te montres tout particulièrement aimable à son égard, parce qu'il peut m'être utile. Je songe à emprunter, sur ma simple signature, 50,000 francs à un capitaliste, qui a trop de confiance en lui pour ne pas le consulter sur mon compte avant de me les prêter. »

« Toi, avoir besoin d'un emprunt? C'est une plaisanterie ! »

« Regarde-moi bien; ai-je l'air d'un homme qui plaisante ? »

« Mais n'avons-nous plus de fortune ? »

Tu en as encore, toi, ma chère amie, répliqua-t-il avec amertume, mais moi plus, par malheur, quant à présent du moins. Crois-tu donc que 400,000 francs soient une mine inépuisable dans une position comme la mienne? Tu t'imagines sans doute, en vrai poète, que la vie coûte peu de chose, qu'on a pour rien chevaux et nourriture et tout le luxe de notre maison, amplement, cave, et que sais-je? Sans compter quelques dettes de garçon qui, malheureusement, me restaient à payer au moment de notre mariage! Et mon élection, qui ne m'a pas coûté moins de 25,000 francs !

« J'espère néanmoins qu'un emprunt

ne sera pas nécessaire. Tu as refusé jusqu'ici de toucher les intérêts du capital dont ma mère m'a réservé la jouissance exclusive. J'ai donc des économies chez le banquier. Je me proposais de les capitaliser au profit de nos enfants; mais, puis-que tu en as besoin, tu peux en disposer et toucher à l'avenir les intérêts tous les ans. »

« Tes économies, dis-tu à Elles sont absorbées, j'y ai eu recours, dans un moment de pénurie. Il faut donc que j'emprunte. J'ai besoin de Carlos, et il importe surtout que nul ne soupçonne mes embarras d'argent. M'as-tu compris ? »

« Mais il faudra un jour rembourser cet emprunt. »

« Bien entendu, et je le rembourserai. Ma gêne du moment n'est pas la ruine. L'homme le plus riche, ma chère Hélène, peut être dans la cas d'emprunter. »

« Pourquoi ne pas t'adresser à mon oncle Dalbray ? »

« Parce que je ne souffre pas les remontrances. Assez là-dessus. Tu connais maintenant ma volonté, respecte-la. »

« Encore un mot, dit Hélène avec anxiété. La raison m'avertit que, quand on commence à emprunter, cela finit mal. Je vendrai mes diamants... »

« Cherehes-tu à m'offenser, à m'humilier, à m'irriter? interrompit-il. Écoute-moi bien, une fois pour toutes: je ne veux pas de restrictions dans notre manière de vivre. Il ne faut rien changer à ta toilette ni à tes habitudes. Tu es toujours la femme d'un homme riche. Je veux que l'on continue de te voir avec ces parures qui excitent l'admiration et l'envie. Je veux aussi que ce soit, comme par le passé, toi-même qui touches les intérêts